

UN CYGNE DE MALHEUR...

LES ÉLÈVES DE 4C

LES ÉDITIONS DU PETIT MARCEL



Après un oral de stage compliqué, un mercredi 15 novembre, j'étais rentrée chez moi, fatiguée et triste. Il n'avait pas cessé de pleuvoir et j'avais très envie de m'écrouler sur mon lit, en serrant contre moi le tee-shirt préféré de mon père. Mes résultats scolaires n'étaient pas folichons et je ne connaissais toujours pas mon orientation. Heureusement, j'avais ma super copine Capucine, toujours là pour me soutenir.

- « Louise, le déjeuner va refroidir, dépêche-toi, descends. »
- « J'arrive maman. »

Une fois à table, ma mère m'annonça son projet d'aller faire une promenade en barque dans le marais Poitevin. J'étais déprimée, je n'avais pas envie car mon père adorait cette balade autrefois.

- « Oui, youpi, on va revoir notre copain le cygne, s'exclama Valentin, mon petit frère âgé de 6 ans. »

J'avais trop envie de faire plaisir à Val, je kiffais mon frangin, trop mignon avec sa petite fossette sur sa joue droite et ses tâches de rousseur. Je ne pouvais refuser cette sortie.

Nous voilà tous les trois dans la barque. Val n'arrêtait pas de gigoter dans tous les sens, trop heureux et excité alors que moi, je n'avais qu'une envie, retourner me blottir sous ma couette. L'eau était trouble. La pluie avait cessé et avait laissé place à un brouillard épais. La nuit venait de tomber, on était aux alentours de 18 heures. On apercevait avec peine la silhouette des saules-pleureurs. La banquette était humide, je frissonnais, en plus j'avais oublié mon écharpe, journée de m**** !

- « Regarde Louise, regarde ! Il est là notre copain. Maman, s'te plaît, on descend pour le caresser ?
- D'accord mon chéri. », répondit ma mère.

Une fois la barque attachée à un piquet vermoulu qui se trouvait sur la berge, mon frère et moi nous nous précipitâmes sur la terre ferme. Bien sûr, le cygne ne nous avait pas attendus.

- « C'est pas grave, on va ramasser des champignons, proposai-je.
- Oui, oui, super, j'adore ça ! »

Au bout de 15 minutes, nos poches étaient remplies de souchettes. Il était temps de repartir, de plus le ciel était bien noir.

Mais la barque avait disparu ! Il ne restait qu'un bout de piquet arraché.

- « Où est maman ?! »

Alors, à la clarté de la lune, on aperçut au loin une chevelure rousse flottant à la surface de l'eau. Qu'est-ce que c'était ?.....Des algues ?.....Mais non, impossible ! C'était pas la mer....Ah...Mon dieu, non ! Ça ne pouvait être maman ! J'étais pétrifiée, mon corps était agité de tremblements et mon sang se glaça dans mes veines. Mais je ne voulais pas inquiéter mon frère.

- « Elle est sûrement partie cueillir des fleurs pour déposer sur la tombe de papa.

- J'veux voir maman ! s'écria Valentin, secoué par les sanglots.

- Ne pleure pas, Val, on va la retrouver.

- Mais je la vois là-bas. On dirait qu'elle flotte.

- Oui, tu as raison, je vais appeler les secours ! »

J'eus à peine le temps de sortir mon portable que mon frère se mit à courir et se jeta dans la rivière. Surprise, affolée, terrorisée, je me jetai aussi à l'eau pour tenter de le rattraper mais à cause des remous qui s'étaient formés avec le vent, je peinaï et j'étais paralysée par la peur et le froid. De plus la pluie s'était remise à tomber.

Tout à coup, je fus attirée dans les profondeurs marécageuses et ma main toucha une étoffe humide.

- « Réveille-toi ma loulou, il est 15 heures T'es vraiment fatiguée, tu t'es endormie ! On t'attend en bas car on va partir faire une balade dans le Marais Poitevin. »

J'ouvris les yeux, j'étais dans ma chambre, serrant contre mes joues le tee-shirt de mon père, trempé de larmes.

- « Non, hurlai-je, pas le Marais Poitevin !

- « Mais ma chérie, que se passe-t-il ? Pourquoi as-tu pleuré ?... Ah oui, c'est vrai que c'est le jour où papa est mort.